L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 79. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 20 MARS 1879. 32me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.
NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 20 MARS 1879.

ENTRE A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Murphy & Son, aux Nos 108 et 110 rue des Magasins,— porcelaine, faïence, etc.

Par Vincent & Co., rue Douane, éventails, marchandises étrangères et américaines.

Forcening! Forcening. — Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy et fils.

La loi sur le revenu interne.

Nouvelles charges imposées à l'importation des vins et esprits.

Le dernier Congrès qui a perdu tant de temps à des débats politiques, n'a pas fait grand chose de bon. Il a passé, néanmoins, une loi d'affaires importante, mais c'est une loi de fisc, sévère dans quelques unes de ses dispositions, indigne dans quelques autres, [illegible] la taxe intérieure sur le tabac, maintient l'exemption de toute taxe sur les produits des vignobles des Etats-Unis, mais elle frappe l'importation des vins et esprits de nouvelles charges et les grève de certains frais qui entraînent de sérieux inconvénients pour le commerce.

Nous publions les clauses 11, 12 et 13 de cette loi qui intéressent le commerce d'importation et nous allons en signaler brièvement les côtés défectueux.

L'objet apparent de ces dispositions était de protéger les consommateurs contre la fraude consistant à vendre comme esprits et vins importés, des produits du pays; et si la loi répondait réellement à cet objet, le commerce honnête ne pourrait s'en plaindre, tandis que les consommateurs devraient s'en féliciter.

Malheureusement, un examen attentif de la loi nous a convaincu que le louable objet que nous venons d'indiquer, avait été le moindre souci des employés de M. Sherman, secrétaire du Trésor, qui ont dû rédiger la loi. L'obscurité de la rédaction est telle, en effet, qu'elle laisse au département du Trésor une liberté d'appréciation qui peut être funeste aux importateurs de vins.

Tout d'abord, la loi ne dit pas à quelle époque le nouveau système de timbrer les fûts devra entrer en opération. Cependant, la section 11 interdit de retirer de la Douane, aussitôt après le passage de la loi, les articles importés avant qu'ils aient été inspectés à l'entrepôt et timbrés. Mais, d'un autre côté, la pénalité pour la possession de fûts non timbrés ne s'applique qu'aux importations postérieures au 30 juin. Il y a là une contradiction et le département du Trésor devrait faire cesser toute équivoque, en déclarant qu'il n'entend appliquer la loi dans toutes ses dispositions qu'à partir du 30 juin.

Une autre confusion qui nous paraît encore plus dangereuse, résulte d'une omission qui pourrait bien avoir été volontaire.

La loi exige que les fûts contenant du vin soient timbrés aussi bien que ceux qui contiennent des esprits, mais en établissant une pénalité pour ceux qui remplissent les fûts timbrés après avoir disposé du contenu, sans avoir effacé les timbres, elle dit simplement "qui les remplironf avec des esprit distillés domestiques". Le mot de vins n'est plus prononcé, d'où l'on pourrait conclure qu'il ne sera pas interdit de remplir les fûts timbrés ayant contenu des vins importés avec des vins domestiques, ce qui faciliterait la fraude pour les vins.

Cependant, l'esprit général de la section 12 ne permet guère d'admettre cette exception, car l'obligation d'effacer les timbres et marques s'applique aux fûts ayant contenu "des liqueurs importées" ce qui doit comprendre les vins. L'expression restreinte "esprits distillés domestiques" se retrouve, néanmoins, encore une fois dans la section 13, et cette double omission a quelque chose de suspect. Il sera nécessaire que le département du Trésor s'explique à ce sujet.

Laissant de côté les défauts de rédaction et les omissions, pour nous occuper du fond des dispositions nouvelles, nous dirons que les importateurs n'auraient pas d'objection sérieuse à avoir leurs fûts marqués et timbrés, puisque cela garantirait l'authenticité de l'importation, mais la loi leur impose une condition qu'ils considèrent comme un inconvénient très grave, sans compter qu'elle entraîne des frais additionnels qui s'ajouteront au droit de timbre, Nous voulons parler de la nécessité d'envoyer les fûts importés à la Douane ou dans un des entrepôts de la Douane, d'où ils ne pourront sortir qu'après avoir été inspectés, marqués et timbrés.

Cette condition empêcherait la livraison directe de la marchandise. Or, si l'on considère que presque tous les vins dits de exagsaison se vendent sur le quai au débarquement, la modification apporterait une entrave à la rapidité et à la facilité des transactions. Pour les vins ordinaires et les bières, les doubles frais de transport à la Douane et de retrait, équivalant à un cent par gallon, seraient une charge très onéreuse en égard aux faibles bénéfices que laissent ces articles.

Remarquons encore que la loi ne s'applique pas aux liqueurs importées en cuisse, ce qui indique que les rédacteurs de la loi ont en moins en vue de protéger les consommateurs et le commerce honnête d'importation, que de frapper les importateurs de nouvelles exigences fiscales.

Signalons une modification importante de la loi pour certaines industries. Il sera permis aux fabricants d'articles de parfumerie, de médicaments ou de préparations pour l'exportation d'employer des esprits domestiques non taxés.

P. S.—Nous venions d'écrire l'article qui précède, lorsque nous est parvenue la Correspondance Américaine, publication rédigée à New-York par M. Félix Ansaigue, à la 15 mars, dans laquelle nous trouvons le paragraphe suivant :

LE COMMERCE DES VINS ET SPIRITUEUX. —Un nouveau règlement purement administratif a été élaboré au Département du Trésor, relativement au commerce des liquides. C'est dans l'intention de faciliter le contrôle de la douane et des percepteurs d'impôt, et non point pour entraver la liberté de ce commerce. La meilleure preuve des excellentes intentions de M. Sherman, secrétaire du Trésor, est qu'il a délégué le Chef du Bureau des Douanes à Washington, pour assister à l'assemblée tenue, cette semaine, à New-York, par les principaux importateurs et fabricants. Le colonel Lesser présidait la réunion. On ne fait voir que quelques-uns des articles du nouveau règlement tendraient à embarrasser considérablement les négociants, dans la rapidité de leurs affaires, sans offrir plus de garanties au Trésor. M. Russell a démontré aussi que la rédaction du règlement était si confuse qu'on n'en distinguait pas bien la signification. Il a ajouté qu'il était impossible de savoir s'il s'appliquait aux vins, ou si les esprits importés en bouteilles devaient être timbrés (stamped) en sus. Un comité a été formé, composé de MM. Russell, pour les cent-de-vie; Thomachy Meyrem, vins; M. T. Allen, distillateur; Charles Kraus, vins du Rhin; et H. T. Heckels, ale. Ce comité est chargé de s'entendre avec le Département du Trésor pour les modifications à apporter dans le règlement. Ces opérations dureront jusqu'à vendredi des deux côtés. En ce qui concerne les vins, le Kentucky est disposé à [illegible]

Service Transatlantique entre la France et la Nouvelle-Orléans.

Chambre Syndicale Consultative du Commerce Français.

Séance du Samedi 15 Mars 1879.

Le Bureau se réunit sous la présidence de M. Ant. Carrière. Sont présents : MM. A. Carrière, F. Limet, P. Poutz, L. Grand, A. Coutin, F. Laborde, F. Tujague, A. Guillemet.

Lecture est donnée du Rapport reproduit ci-dessous, présenté par MM. L. Grand, P. Poutz, F. Laborde, et ayant pour objet l'établissement d'une ligne régulière de bateaux à vapeur entre la Cie Générale Transatlantique entre le Hâvre et la Nlle-Orléans.

Sur motion de M. F. Limet, secondée par M. P. Poutz, M. Victor Maignan est nommé unanimement : Président Honoraire de la Chambre S. C. du C. F.

Sur motion de M. A. Coutin, secondée par M. L. Grand,M. J. B. Seguin, actuellement résidant en France est nommé membre correspondant de la Chambre Syndicale.

Sur motion dûment secondée, MM. Félix Limet et A. Coutin sont nommés par le Président membres d'un comité chargé de rédiger une adresse à la Cie Générale Transatlantique suivant les vues exprimées dans le Rapport présenté en cette séance par MM. L. Grand, P. Poutz et F. Laborde.

Ledit comité est aussi chargé de formuler une adresse au Gouvernement français dans le but d'obtenir la subvention nécessaire à l'établissement de la ligne de steamers demandée dans le rapport précité.

L'ordre du jour étant épuisé le Bureau s'ajourne.

Rapport additionnel au Rapport présenté en la séance du 11 Janvier 1879.

A Messieurs le Président et MM. les membres du Bureau de la Chambre Syndicale consultative du Commerce Français à la Nlle-Orléans.

Messieurs,

Dans la séance spéciale du 11 janvier 1878, il vous a été présenté un rapport motivé par le projet de la Cie Générale Transatlantique d'établir une ligne de Vapeurs entre le Hâvre et la Nouvelle-Orléans.

Ce projet qui fut ensuite abandonné vient de se réaliser récemment, vous le savez, avec une modification que nous pouvons dire inattendue. Au lieu du Hâvre, c'est le port de Marseille qui a été choisi comme point de départ de la ligne, avec escales à Barcelone, Cadix, Ténériffe, St Thomas, Mayaguez, la Havane, la Nouvelle-Orléans, et le retour se faisant par la Havane, Cadix, Barcelone et Marseille.

Cette modification au premier projet était disons-nous inattendue, par ce que nous n'avons jamais eu en vue ici que le Hâvre. C'est en effet après Liverpool le port avec lequel nos relations sont les plus importantes. On ne supposait pas que la création d'une ligne sur Marseille pût révéler des besoins, sinon de même importance, du moins fort intéressants aussi.

C'est ce que l'événement a prouvé. Dès le premier départ de la Nlle-Orléans, il s'est offert plus de marchandises qu'on ne pouvait en prendre, et de même pour les départs suivants s'en présente-t-il en même abondance et à un taux de fret au-dessus des cours. Huiles, coton, suif, saindoux, grains, tabacs, farines, douvelles, tous ngs articles d'exportation sont appelés paraît-il, à fournir leur appoint. Le coton pour Barcelone, cela va de soi naturellement. Pour Marseille, par contre, nul n'aurait supposé qu'il y eût eu une seule balle. Il ne s'en est pas fait une seule expédition depuis 15 ans que nous sachions. Dès le second départ, il y en a eu cependant 550 balles pour cette destination. Cela s'explique. Marseille est de 3 à 400 kilometres plus rapproché de la Suisse que le Hâvre. Il ne fallait qu'ouvrir cette communication pour en démontrer l'avantage.

De même les farines qui, de St-Louis s'expédient à Marseille par New-York, viennent-elles s'embarquer de préférence ici, où à un fret égal, elles pésentent un avantage à l'expéditeur par les moindres frais de transport au port d'embarquement. Marseille d'ailleurs ne nous met pas seulement en communication directe avec la Suisse par le midi de la France, c'est aussi le chemin de l'Italie qui nous demande constamment cotons et huiles. Il y a enfin les passagers pour l'Espagne, l'Italie et le midi de la France pour lesquels la ligne de Marseille est le chemin le plus court et le moins coûteux sous tous les rapports.

Le succès de ce nouveau service était ainsi assuré d'avance, il faut se hâter de le reconnaître. Nous n'en sommes par cela même que mieux autorisés à en dire autant par la comparaison de celui depuis si longtemps souhaité sur le Hâvre.

Votre comité s'inspirant à ce sujet de l'état de l'opinion publique, croit devoir ajouter qu'il n'est plus possible de différer l'établissement d'une ligne sur le Hâvre, intérêt même de la Cie Gle Transatlantique le commande en ce sens qu'au premier jour, la place laissée par elle vacante, peut être et sera très probablement occupée par une ligne étrangère. C'est en second lieu au plus haut degré l'intérêt de nos populations du Sud qu'aucun service ne rattache directement à la France.

Nous sommes ainsi à ce double point de vue l'écho du sentiment unanime en proposant à la Chambre d'adresser directement à la Cie Gle Transatlantique une demande que toute notre colonie française signera avec empressement.

Nous allons plus loin, tant nous sommes convaincus de ne servir ainsi que les intérêts de tous, dût une subvention être nécessaire pour les débuts de l'entreprise, nous n'hésitorons pas à la demander au gouvernement français.

Ce n'est pas en effet une question d'intérêt privé. Le but est d'établir des rapports directs avec toute la vallée du Mississippi qui ne s'approvisionne aujourd'hui des produits européens que par le port de New York, tandis que les ressources de cette grande contrée ne demandent qu'à s'échanger directement au profit de tous. C'est une chose singulière en effet que ce besoin si réel n'ait pas encore été apprécié comme il le mérite. Mais nous l'avons dit et nous le répétons, avec l'importance qu'a acquise la navigation à vapeur, une lacune si évidente ne peut plus rester longtemps sans être comblée. Partout où il y a un frêt à recueillir les steamers étrangers abondent. Il en sera de même pour Le Hâvre, qui ne peut être indéfiniment réservé à la Compagnie Générale Transatlantique, si elle ne s'empare au plus tôt de la position vacante.

Nous ne pouvons d'ailleurs que constater des améliorations depuis l'année passée, dans les conditions de notre port.

Les travaux à l'embouchure du Mississippi, interrompus pendant l'été, n'ont pas fait grands progrès.

Toutefois, la profondeur requise a été maintenue jusqu'à 22, 23 pieds, les navires passent sans difficulté, si la question, à ce point de vue, demeure résolue, quelques pieds de plus, qui seront d'ailleurs obtenus avant longtemps, ne faisant en réalité rien à l'affaire.

Les frais ont été diminués : Les droits de Port de 3 sous par tonneau ont été réduits à un droit fixe de Vingt Dollars pour les Steamers. Le compremange qui était de 75 sous par Balle n'est plus cette année que de 50 sous. Sur un chargement de 3 à 4000 Balles c'est un montant important.

Le charbon a été obtenu à $4 00 par tonne, mis à bord et arrimé, ce qui est l'équivalent de $3 50 le long du navire. Nous croyons que nul autre port ne ne l'obtenant à meilleur marché.

Le droit de tonnelotage n'est pas dû à ce sujet. Si le mouvement qui se fait à la Mobile pour en faire un entrepôt des chanvres de l'Atlantique réussit, ce sera une concurrence qu'charbon de Pittsburg de laquelle le droit nécessairement réunir un établissement de prix.

Votre comité Messieurs ne voit ainsi rien de plus à ajouter qui n'ait été admis avec quelques détails dans le Rapport déjà été, et il ne lui reste qu'à soumettre un projet de New-York publiait, par une étrange coïncidence, le jour même où le meeting se tenait, un article remarquable dans lequel il exposait combien l'usage de plus en plus répandu des vins de France, d'Allemagne et d'Espagne, avait eu une influence heureuse sur la santé publique en Angleterre où l'importation des vins naturels était entravée le moins possible par les réglementations de la douane et de l'Echiquier.

1° D'adresser une demande formelle à la Cie. G'le Transatlantique pour l'établissement au plus tôt d'un service bimensuel entre le Hâvre et la Nlle-Orléans comme têtes de ligne avec escales à Bordeaux en venant et à la Havane au retour.

2° D'adresser en même temps au Gouvernement français une demande de subvention pour les débuts de l'entreprise. L'organisation d'un pareil service entraine des dépenses considérables, et l'encouragement que nous sollicitons est largement justifié par l'importance des résultats à recueillir.

Signé : P. POUTZ,
L. GRAND,
F. LABORDE.

Nouvelle-Orléans, 15 mars 1879.

Avez-vous jamais mangé une salade de Shadinan !

Loi sur le revenu interne de 1879.

Clause 11—Tous les esprits distillés, vins et liqueurs fermentées, importées en pipes, boucauts, tierçons, barils, barriques ou autres fûts semblables, seront d'abord placés dans un magasin public ou entrepôt de douane, et n'en seront retirés qu'après avoir été inspectés et marqués par un jaugeur de douane des Etats-Unis et après qu'un timbre indiquant la date et les détails de la dite inspection y aura été apposé; le secrétaire du Trésor est autorisé à prescrire la forme des timbres, à les fournir et à faire tous les règlements nécessaires pour appliquer les présentes dispositions.

Toute pipe, boucaut, tierçon, baril, barrique ou autre fût retiré de magasin ou entrepôt de douane après le 30 janvier 1879, censé contenir de la liqueur importée, trouvé sans timbre, sera confisqué avec son contenu au profit des Etats-Unis; et lorsqu'une barrique ou fût d'esprits distillés importés d'une contenance de cinq gallons au moins, sera rempli de vin, exposé, vendu ou livré, chez un vendeur en gros de liqueurs, ledit fût sera timbré avec un timbre spécial pour les esprits importés, suivant les règlements établis ou à établir à cet effet par le commissaire du revenu interne pour les esprits distillés domestiques.

Clause 12—Toute personne qui videra ou soutirera, fera vider ou soutirer le contenu de tout fût de liqueur importée timbré comme il est prescrit ci-dessus, devra au même moment effacer, oblitérer et détruire le timbre, et toutes les marques qui auront été mises, en conformité avec les règlements concernant les liqueurs importées; et aucune barrique ou autre fût, ci-dessus mentionné, dans lequel des esprits distillés, des vins, ou des liqueurs fermentées auront été importés, ne sera employé pour contenir des esprits distillés domestiques, sous peine de confiscation du fût et du contenu.

Toute barrique ou autre fût d'où le timbre pour liqueur importée ici prescrit n'aura pas été effacé, oblitéré ou détruit au moment où on l'aura vidé, sera confisqué et saisi partout où il sera trouvé par tout officier du revenu interne; et toutes les pénalités de la section 3324 des statuts révisés des Etats-Unis, relatives aux barriques ou fûts vides, d'où les marques ou timbres n'ont pas été effacés et relatives à l'enlèvement des timbres des fûts et à la possession des timbres ainsi enlevés, s'appliqueront aux timbres pour les esprits importés dont il s'agit ici, et aux barriques ou autres fûts sur lesquels les dits timbres auront été employés.

Clause 13—Si une personne achète ou vend, avec le timbre de liqueur importée y restant, ou avec les marques qui y auront été placées conformément aux lois et réglement concernant les liqueurs importées, y restant, toute barrique ou autre fût, après qu'il aura déjà servi à contenir des liqueurs importées et qu'il aura été vidé; ou si une personne emploie ou a en sa possession un tel fût avec les imitations des marques, dans le but d'y mettre des esprits domestiques distillés, pour vendre, ou si dans ce but, elle fabrique, emploie ou a en sa possession un fût fait en imitation un ayant pour objet d'imiter les dits fûts importés avec une imitation des dites marques, les dits fûts, avec leur contenu s'il y en a, seront confisqués au profit des Etats-Unis. Et toute personne qui violera une des dispositions de cette section sera passible d'une amende de $2000 pour chaque fût ainsi acheté, vendu, fabriqué, employé ou trouvé en sa possession.

☞ Les photographies inaltérables par le procédé Lambert sont admirées des connaisseurs; on peut en voir des échantillons au studio de Lilienthal.

Spécialité en fait de plumes d'oies vivantes, en crins, ressorts pour lits, matelas, fonds à ressorts, à très bas prix, à l'ancien magasin de meubles de J. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

—Une histoire d'enfant terrible qui a le mérite d'être vraie.

Mme X..... a, en visite chez elle, une amie de province, qui est venue passer quelques jours à Paris.

Mlle Loulou, âgée de cinq ans, assiste un jour à la toilette de la visiteuse, et, après l'avoir attentivement examinée pendant qu'elle se livrait à sa séance et elle n'est faite et constatée sur la Levée.

SCHMIDT & ZIEGLER.
49, 50, 51, 55 rue Peters.

Cotton seed meal Distributors.
(Seule machine en opération qui ait eu du succès.)

WAGONS, CHARRETTES, BRICUETTES.
Graines d'coton de Sedley (la article supérieur).

SODLEY BROTHERS,
20 mars—1m 1167 rue de la Commune.

Ayer's
Hair Vigor,
POUR RENDRE AUX CHEVEUX GRIS LEUR VITALITE ET LEUR COULEUR NATURELLE.

C'est une préparation des plus agréables qui est tout à la fois inoffensive. Si efficace pour la conservation des cheveux. Elle donne, avec l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse, aux cheveux rouges, gris, d'une teinte légère ou prononcée, une riche couleur brune ou foncée, comme on peut le désirer. Par ce moyen les cheveux clairs s'épaississent et il est rarement question de calvitie. Le Hair Vigor arrête immédiatement la chute des cheveux et donne bientôt à une nouvelle croissance dans tous les cas où les glandes ne sont pas détruites; tout en donnant aux cheveux malades faibles et mourants, ou autrement malades, une vitalité, une force et une souplesse extraordinaires.

Le Vigor nettoye le cuir chevelu, guérit et empêche la formation de la crasse et de la teigne, et par une vertu particulière, toute spéciale à cette préparation, il fait passer la plupart des démangeaisons et des maladies particulières à la peau du crâne, la laissant fraîche, propre et saine. Bienfaisantes sont les qualités des maladies du cuir chevelu et des cheveux sont innombrables,

COMME PRÉPARATION POUR LES CHEVELURES ET POUR DAMES

Le Vigor est incomparable. Il est sans contredit : le meilleur qui existe et le plus économique et sans pareil dans son excellence.

PRÉPARÉ PAR LE

Dr J. C. AYER & CO.,

LOWELL, MASS.

Chimistes pratiques et analytiques.

Vendu par tous les droguistes en tous lieux.
20mars—1

A VENDRE,

En lots ou par 100 des échelons, les célèbres GRAINES DE COTON Champion Peerless, CHAMPION PEERLESS COTTON SEED.

LEHMAN ABRAHAM & CO.
16 mars—6

Décédée, hier 19 mars, à 7 heures du soir, à l'âge de 14 ans et huit mois, MARIE CORA ANDRY, fille de feu Scolstique Andry et de Louise Emma Desforges. Les parents et amis des familles Andry, Desforges et de Queensy sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures et demie, de l'encageure Claiborne et Kerlerec.

Décédé hier, à 6 heures du matin, à l'âge de 8 mois et demi, FRANCISCO FERNANDO, fils d'EDUARDO VILLA et de JUANA FERNANDEZ. Les amis et connaissances des familles F. Soares, Manuel R. Fernandez et Juan Villa sont respectueusement invités à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 20 mars, à 4 heures de l'après-midi. Le corps est exposé rue Dauphine, No 271, entre Ursulines et Hôpital.

Fallecio ayer, á las 6 de la mañana, á la edad de 9 meses y media, FRANCISCO FERNANDO, hijo de Eduardo Villa y Juana Fernandez. Los amigos y conocidos de los familias F. Soares, Manuel R. Fernandez y Juan Villa, son respectosamente invitados á asistir al entierro que tendrá lugar hoy, 20 de marzo de 1879, á las 4 de la tarde. El cuerpo esta expuesto calle de Dauphine No 271, entre Ursulinas y Hôpital.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont invités à se réunir en courant, à 7 heures P. M., pour affaires de l'organisation de notre Fête Champêtre, qui doit avoir lieu aux Fair Grounds, le 27 avril 1879.

Par ordre du président. J. SCHWEITZER.
L. ESNOL, Secrétaire. 20mars—3f

SOCIÉTÉ D'ASSISTANCE MUTUELLE DE ST-MAURICE,

(CASERNES ET VERSAILLES.)

QUATRIEME
GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE
ANNUELLE,
Le Dimanche, 20 Avril 1879,
—AU—
MAGNOLIA GROVE,
DANS LES CASERNES DES ETATS-UNIS.
(Coin Delery et Levée).

COMITÉ D'ARRANGEMENT :

ALPHONSE FELTZ, CHAIRMAN;

Justin Arnoux, Henri Boers,
François Dufresche, Augustin Cassiolet,
Victor Cleutat, Albert Daunel,
Jacob Alt, Pascal Lakens,
Sébastien Roy.

NOTA—Les Cartes vendues pour le "Pique-Nique" qui devait avoir lieu le 30 juin 1878 seront reçues comme les nouvelles, mais aucune carte remplimentaire émise alors ne sera acceptée

Prix du Billet : 50 cents.
Dames et Enfants : Gratis.

☞ Aucune Dame ne sera admise sans un cavalier.

Par ordre du Conseil d'Administration
PAUL ESTEREN, President
T. D. SEGHERS, Secrétaire. 20mars—

La Banque du Sud en liquidation.

AVIS.

Les personnes qui ont fait des dépôts spéciaux de balles et de paquets sont prévenues que, par ordre de la Qualifying Court de District de la paroisse, les dits dépôts leur seront remis, sur preuve de leur propriété pour recevoir à la maison de banque tous les jours, entre midi et deux heures, sur leur reçu.

Nlle Orléans, 19 mars 1879.

Pour les commissaires,
E. BERMUDEZ, Avocat.

Pour le Shérif Civil,
BREAUX, FENNER & HALL, Avocats.
20mars—15f

Taxes et Licences pour 1879.

Département des Finances.
Hotel de Ville,
Nlle Orléans, 20 mars 1879.

IL ne reste plus que quelques jours pour payer les taxes de ville de 1879 sans pénalités, le 31 du présent mois de mars étant le dernier jour. Les licences pour 1879 doivent aussi être payées avant le 1er avril, et la liste des délinquants de faillite sera publiée immédiatement après.

On évitera et frais en payant immédiatement.

ALP. H. BLANCHON,
Administrateur des Finances.
20 mars—10f

AVIS.

Nlle-Orléans, 19 mars 1879.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de John Fisk, sur les voleurs de la Island City Savings Bank de Galveston, Texas, la somme de huilet No 41 220, tirage à numéro simple, classe "C," dans la loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le second gros lot de DIX MILLE PIASTRES, mardi, 11 mars 1879, ledit billet ayant coûté la somme de dix cents, au bureau de J. D. Sawyer, 111 Market Street, Galveston, Texas, et que le montant ici en a été remis, lequel montant payé en mon bureau de la National Bank, sur présentation aux bureaux de la Compagnie.

W. M. WALDO, Courtier,
Germania National Bank
Nouvelle-Orléans, Le.
20 mars—3f p.s.J.S.D.

La barque française COMTESSE DUCHATEL, capitaine DUPUY, venant de Bordeaux, remettra son déchargement sur le LEVEE, 24 du courant, au pied de la rue Hôpital, second district.

Les consignataires sont priés de se pourvoir de la réception de leurs marchandises sur la Levée, auquel cas elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.

SCHMIDT & ZIEGLER.
49, 50, 51, 55 rue Peters.

☞ Si les consignataires, ni le capitaine de la barque française COMTESSE DUCHATEL, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de la dite barque.

SCHMIDT & ZIEGLER.
20 mars—3f 49, 50, 51, 55 rue Peters.

AVIS.

Nouvelle-Orléans, 19 mars 1879.

A une réunion du Clearing House qui a eu lieu aujourd'hui, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité :

Résolu qu'en vue de protéger les affaires de la communauté de cette ville de la calamité d'autres suspensions de banques et de ce qui nous paraît être une paniqus incompréhensible, amenant le retrait des dépôts de banques reconnues solvables et sûres, il est

Résolu, que les Banques du Clearing House ne devront pas payer, sur checks, plus de DEUX CENTS PIASTRES ($200) à aucun déposant, dans l'espace d'un jour. Tous autres paiements seront faits par checks certifiés qui seront reçus en dépôt par les banques membres du Clearing House. Cet arrangement sera temporaire et expirera SAMEDI le 29 courant. Les collections et remises seront faites comme d'habitude.

Signé I. N. MAYNARD,
Secrétaire et directeur.

Toujours préparées ; on n'a pas à les cuire, Shadinas.

☞—Une maladie qui ruine le système —Toute fonction est dérangée, tout nerf est dé tendu, tout muscle et fibre est affaibli par la fièvre. C'est, en fait, une maladie qui, si elle n'est arrêtée, brise éventuellement le système. Dans tous ses types et dans toutes ses phases, elle est dangereuse, destructive. La stupeur, le délire, les convulsions l'accompagnent souvent et causent une dissolution rapide. Mais quand elle est combattue par les "Hostetter's Stomach Bitters" elle n'a plus de moitian dans le système et tout vestige de fièvre en est extirpé. Ce spécifique bénin, fabrifuge et préventif du redoutable fléau est reconnu non seulement dans nos propres limites, mais encore dans les régions tropicales et régissent d'une manière effrayante les fièvres intermittentes et remittentes, comme un sur antidote contre le mal d'infection et un moyen sur lequel on peut compter pour combattre les désordres du foie, de l'estomac et des boyaux que provoquent une atmosphère viciée et une eau altérée par des miasmes corrupteurs. Tous les émigrants et voyageurs devraient toujours en avoir une provision.

Je suis fatigué de la nouveauté que je prends ; couleur du Shadinas.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mme Winslow pour les enfants. Il dégrève l'enfant, en adoucit les gencives, réglo les intestins, guérit la dysenterie d'autres maux, et met vite fin à la douleur et à l'anxiété est partout un ami éprouvé. 25 cents la bouteille.

Le taux de la mortalité dans notre ville devient terriblement alarmant, la moyenne de la vie diminuant chaque année sous l'influence réunie de la fièvre jaune et des autres maladies endémiques, et les moyens employés pour arrêter ce désastre ne donnant pas les résultats désirés, il est grand temps que nous nous occupions à ne pas voir cette triste moyenne diminuer encore. Il est un remède qui a fait ses preuves depuis plus de trente ans, et qui est d'une efficacité infaillible, c'est le Sirop de Calisaya de Bristol. Tous ceux qui en font usage en font l'éloge le plus complet. Pour tous les maux de gorge et de poitrine, la Grippe, l'Asthme et la Bronchite, le Sirop de Calisaya de Bristol est un remède infaillible